

# MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO  
DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO

VOLUME VII - 1980

NAPOLI GAETANO MACCHIAROLI EDITORE

## LE THEME DU 'MONDE A L'ENVERS' DANS « AUCASSIN ET NICOLETTE »

D'après Curtius, l'idée que l'on trouve dans certains romans, contes et fables où on rend vraisemblables les choses normalement conçues comme impossibles, date de l'antiquité. Cet aspect est représenté par le mot grec *ἀδύνατα* (ou par le mot latin *impossibilia*) qui, littéralement, veut dire « les choses impossibles »<sup>1</sup>. On peut y trouver, par exemple, les animaux qui se comportent comme les humains et qui parlent des langues de ceux-ci, les serpents qui volent en l'air, l'agneau qui menace le loup. Quand on présente une série d'*adynata*, on produit un *topos* qu'on appelle « le monde à l'envers ».

Nous allons examiner ici comment ce thème du monde à l'envers est traité dans *Aucassin et Nicolette*. Nous nous intéressons aux événements, à la forme du roman, à la langue et aux personnages eux-mêmes.

Tout d'abord nous apprenons que le jeune protagoniste qui est français s'appelle Aucassin, nom arabe<sup>2</sup>, et l'héroïne qui est sarrasine porte le nom de Nicolette, nom chrétien. L'auteur l'a fait à dessein, peut-être pour renverser les nationalités de ces deux personnages et, comme nous le verrons plus tard, pour mettre ainsi l'accent sur le rôle de Nicolette, elle, qui sera la seule à prendre l'initiative. Nous y reviendrons.

Le château du Comte Garin de Beaucaire est attaqué chaque jour par l'armée du Comte Bougart de Valence. Le Comte Garin, âgé et faible, n'a qu'un fils unique, Aucassin, un adolescent physiquement très doué, fort et habile en matière de guerre. Ce fils est chevalier, mais très différent des autres, car, malgré tous ces dons, il aime Nicolette d'un amour si total qu'il a tout abandonné pour poursuivre ce bonheur:

<sup>1</sup> Ernst Robert Curtius, *European Literature and the Latin Middle Ages* (New York: Pantheon Books, 1953), p. 95.

<sup>2</sup> Bourdillon, Jodogne, Martin et Scheludko affirment que le nom *Aucassin* est d'origine arabe.

... mais si estoit surpris d'Amor, qui tout vaint, qu'il ne voloit estre cevalers, ne les armes prendre, n'aler au tornoi, ne fare point de quanque il deust (II, 15-18) <sup>3</sup>.

Quand le château de Beaucaire est en danger d'être pris par les forces du Comte Bougart, le père d'Aucassin dit à son fils d'aller se battre et aider ses hommes en bon chevalier qu'il est. Mais celui-ci que l'amour a complètement dompté et aveuglé refuse de le faire. Chose très curieuse! Voilà un chevalier à qui la « recreantise » devient quelque chose d'élo-gieux, fait considéré comme péché capital dans l'ordre chevaleresque. Aucassin, en refusant de prendre ses armes pour défendre et son honneur et son pays, « n'est pas, en effet, le type conventionnel du *chevalier idéal*. D'abord il est à peine un chevalier, car chevalerie veut dire hauts faits d'armes, héroïsme, et Aucassin n'a rien d'héroïque, ... et c'est le coeur seul, ce coeur d'amoureux ardent et faible en même temps, qui lui dicte toute sa conduite » <sup>4</sup>.

Voyant que son fils persiste toujours dans son amour et ne prête aucune oreille aux sages conseils, le Comte Garin le menace en lui disant qu'il irait en enfer s'il faisait l'amour à Nicolette. Là-dessus, désespéré, Aucassin riposte que le paradis ne veut rien dire et qu'il serait content d'aller en enfer, car là vont « li bel cleric, et li cevalier qui sont mort as tornois et as rices gueres, et li buen sergant et li franc home: ... et s'i vont les beles dames cortoises que eles ont deus amis ou trois avoc leur barons... » (VI, 33-36). Que c'est exécrable! Selon Scheludko, l'idée se trouve dans d'autres contes européens. Il cite un incident pareil dans le folklore russe où un soldat qui était allé au paradis a fini par le quitter afin de se rendre en enfer où l'on s'amusait.

... Ein Soldat war ins Paradies gekommen. Alles war dort gut und schön, aber als er rauchen wollte, erwies es sich, dass es im Paradiese weder gemeines Kraut noch Branntwein gab. Er sieht, dass die Heiligen nicht rauchen, keinen Branntwein trinken, nicht lachen und keine Lieder singen. Ihm wird ganz übel zu Mute. Er verlässt das Paradies und begibt sich in die Hölle. Hier gefällt es ihm viel besser, denn in der Hölle gibt es alles <sup>5</sup>.

La guerre devenant plus féroce qu'avant, le Comte Garin se rend à la chambre où Aucassin mène deuil et regrette Nicolette emprisonnée. Aucassin ne prendra ses armes que quand son père lui permettra d'em-

<sup>3</sup> La référence entre parenthèses après une citation se rapporte à *Aucassin et Nicolette*, Paris, 1973, 2<sup>e</sup> édition de Mario Roques.

<sup>4</sup> M. Lot-Borodine, *Le Roman idyllique au Moyen Age* (Paris: Auguste Picard, 1913), p. 120.

<sup>5</sup> D. Scheludko, *Zur Entstehungsgeschichte von « Aucassin und Nicolette »* dans « Zeitschrift für Romanische Philologie », 42, 1922, p. 463.

brasser son amante après la bataille. Le père s'engage à le lui octroyer. Mais Aucassin, rongé par les douces pensées de son amie, ne sait où il va ou bien où il est. Les ennemis le désarment et l'emmènent prisonnier chez leur Comte. Cependant Aucassin se rend compte de la gravité de la situation et, comme celui qui vient de reprendre connaissance, il frappe le Comte Bougart si bien et si fort qu'il l'abat et l'amène, à son tour, comme un trophée, au château de son père. Le père ne tien pas sa parole. Nous, nous croyons que ce comportement n'est pas digne du père, qui ment. Jodogne, lui, a un autre idée de tout cela; il croit qu'Aucassin est « un fou au pays des sages » et que ce que lui dit le père n'est pas un mensonge, mais quelque chose que nous dirions à un insensé pour l'apaiser<sup>6</sup>. En tout cas, ce qui est pire c'est que le jeune homme ne se montre pas patriotique du tout: non seulement il relâche son prisonnier mais il fait promettre à celui-ci de rester hostile envers le Comte Garin et de continuer à livrer bataille contre son château tant qu'il vit. Ce fait est un crime capital qui serait puni de mort. Mais dans le monde de notre roman tout semble être possible.

Pour mettre fin à l'amour d'Aucassin pour Nicolette, le Comte Garin se met d'accord avec le Vicomte de la ville (beau père de Nicolette) sur un projet. Le vicomte renferme sa fille mais celle-ci s'échappe et va jusqu'à la tour où est enfermé Aucassin le pleurnichard. Le thème des femmes emprisonnées ou renfermées dans les tours était bien connu au moyen âge, mais il semble que l'évasion de Nicolette soit une des rares occasions où nous entendions parler d'une femme qui s'échappe et qui, après s'être échappée, même va personnellement chercher son ami, jouant ainsi le rôle qui serait, bien sûr, réservé pour l'homme. Craignant d'être attrappée le lendemain, Nicolette va dans la forêt où elle attendra son ami. Elle n'a peur ni des loups, ni des lions, ni des sangliers. L'inclusion dans le récit du lion, animal non-européen, est une inadvertance sérieuse, mais l'auteur se l'est permis dans son monde. Dans la forêt Nicolette construit une loge avec les feuilles de garris et l'herbe, chose fort improbable car la loge est, comme nous le signale Wayne Conner, fait d'habitude des branches d'arbre<sup>7</sup>, mais dans ce cas nous avons une loge très 'spéciale'.

Ele prist des flors de lis  
 et de l'erbe du garris  
 et de le foille autresi  
 une bele loge en fist (XIX, 12-15).

<sup>6</sup> Omer Jodogne, *La Parodie et la Pastiche dans « Aucassin et Nicolette »*, dans « Cahier d'Association Internationale des Etudes Françaises », No. 12, mai 1960, p. 60.

<sup>7</sup> Wayne Conner, *The 'Loge' in « Aucassin et Nicolette »*, dans *The Romanic Review*, 46, 1955, pp. 82-83.

Le lendemain Aucassin retrouve la loge où se cache Nicolette. Pensant toujours à elle, il tombe en descendant maladroitement de son cheval et se fracture son épaule. Encore ici, comme ailleurs, un petit détail est renversé. Velten nous dit que dans le conte populaire européen de la *fille biche*, la fille est comparée à une biche (ce qui est bien le cas dans notre roman où Nicolette se compare elle-même à une bête: « dites li qu'il a une beste en ceste forest et qu'il viegne cacier » (XVIII, 17-18). Mais le renversement vient au moment où Aucassin se blesse en poursuivant cette « beste » (la fille biche en question). D'après le folklore, c'est l'amant, fiancé ou mari qui devrait blesser la femme dans trois jours pour éviter le désastre. D'une manière, notre auteur a donné le rôle de la fille biche non à Nicolette mais à Aucassin, comme c'est lui qui reçoit une blessure.

La réunion de ces amants dans la loge est une occasion très significative parce que les deux jeunes non-mariés ont, pour la première fois, une connaissance charnelle, chose interdite par la société d'alors et par l'Eglise. L'auteur encourage-t-il le péché? Encourage-t-il de tels rapports prémaritaux?

Les deux amants s'éloignent de leur pays et arrivent enfin au château de Torelure. Ce qu'ils voient là-bas c'est le comble: rien ne pourrait être plus à l'envers que le royaume de Torelure: d'abord le roi est en accouchement; ensuite la reine a mené ses gens en guerre contre les adversaires de Torelure. Et puis la guerre elle-même est une affaire complètement bouffonne, puisque les armes dont on se sert ne consistent que de pommes cuites, d'oeufs et de fromage frais. Même Aucassin est scandalisé! Il demande donc au roi qu'on lui permette de venger Torelure:

- Sire, fait Aucassin, sont-ce ci vostre anemi?
- Oil, sire, fait li rois.
- Et vourriez-vous que je vos en venjasse?
- Oie, fait-il, volentiers (XXXII, 3-5).

Malheureusement pour les Torelurois<sup>8</sup>, Aucassin frappe et tue à coups d'épée leurs adversaires. Les Torelurois sont très choqués; ils demandent au roi d'expulser Aucassin mais de détenir Nicolette pour la marier à leur prince. Cet épisode de Torelure a suscité des réactions diverses chez les critiques. G. Michaut l'a, à cause de la grossièreté apparente, omis dans le texte et l'a mis dans l'appendice tout simplement. Lot-Borodine l'appelle une « interruption burlesque d'un roman sentimental ». Et Pau-philet considère le nom lui-même (Torelure) comme un refrain d'une chanson dérisoire. Torelure, pour lui, « implique tout ce qu'on ne croit pas, qu'on ne prend pas au sérieux: ce nom fantaisiste est en réalité fort

<sup>8</sup> Je pense que le mot *Torelurois* serait acceptable pour désigner les habitants de Torelure.

raisonnablement choisi. C'est un aimable pays où les choses se passent au rebours du nôtre, mais de façon que rien n'y soit grave »<sup>9</sup>.

Un peu plus tard, nous apprenons par la bouche de Nicolette que, lors de leur séjour à Torelure, Aucassin et elle ont fait l'amour. Voilà la deuxième fois que ces jeunes non-mariés se sont comportés de cette façon:

« Sire rois de Torelore,  
ce dist la bele Nichole,  
vostre gens me tient por fole:  
quant mes dox amis m'acole  
et il me sent grasse et mole (XXXIII, 1-5)

Ces joyeux rapports sont interrompus par les pirates qui arrêtent Aucassin et Nicolette. Celle-ci est mise dans un navire et son ami est mis dans un autre. La coïncidence règle tout dans ce monde à l'envers. Le bateau qui porte Aucassin arrive à Beaucaire où Aucassin devient sire de Beaucaire, succédant à son père qui est mort. Le bateau qui porte Nicolette arrive à Carthage où elle reconnaît la ville par ses murs qui lui rappellent son enfance. 'What a turn of events!' dirait un Anglais. Tout au long du récit notre auteur nous a fait comprendre que Nicolette a été emmenée prisonnière en France quand elle était une très petite enfant, mais maintenant elle se souvient de sa parenté en voyant les murs de la cité: son père est le roi même de Carthage et ses frères et cousins sont tous des princes. Quelle tournure inattendue!

Il nagierent tant qu'il ariverent desox le cité de Cartage, et quand Nicolete vit les murs del castel et le pais, elle se reconnut, qu'ele i avoit esté norie et pree petis enfes, mais ele ne fu mie si petis enfes que ne seust bien qu'ele avoit esté fille au roi de Carthage et qu'ele avoit esté norie en le cité (XXXVI, 8-12).

L'auteur ne respecte pas du tout les conventions du roman idyllique, ce qu'est *Aucassin et Nicolette*. Comme nous le signale Jodogne, « un enfant abandonné se fait reconnaître soit par une pièce d'étoffe dont on l'a enveloppé lors de son malheur, soit par une cicatrice »<sup>10</sup>. Mais dans notre roman cette convention a été complètement négligé: il a fallu que Nicolette voie les murs de la ville pour se reconnaître. A Carthage Nicolette ne reste pas longtemps. Déguisée comme jongleur, elle se rend à Beaucaire où elle reste une semaine avant de se révéler à Aucassin. Avant que le mariage ne soit célébré, les deux amants, comme il leur est arrivé dans la loge et à Torelure, passent une nuit ensemble et ont ainsi pour la troisième fois des rapports prémaritaux.

<sup>9</sup> Albert Pauphilet, *Le legs du Moyen Age. Etudes de Littérature médiévale* (Melun: Librairie d'Argence, 1950), p. 244.

<sup>10</sup> Jodogne, *op. cit.*, p. 63.

Quant or le voit Aucassins,  
 andex ses bras li tendi,  
 doucement le recoulli  
 les eus li baisse et le vis.  
 La nuit le laissent ensi  
 tresqu'au demain par matin  
 que l'espousa Aucassins (XLI, 12-18).

Quand on compare ces deux personnages, on trouve, comme nous venons de voir ci-haut, que c'est Aucassin qui est passif et que c'est Nicolette qui est dynamique et qui prend l'initiative, menant le jeu. Quand les deux sont emprisonnés, c'est Nicolette qui s'échappe et va jusqu'à la tour où est enfermé Aucassin et c'est elle qui lui adresse la parole vivement. Dans la forêt c'est Nicolette qui construit la loge, et c'est elle qui, déguisée en jongleur, s'échappe pour la deuxième fois et se jette sur la route à la recherche de son amant. Aucassin pleure souvent et pleure beaucoup aussi tandis que Nicolette ne pleure jamais. C'est curieux! Au moyen âge il n'était pas bizarre de voir les héros pleurer: pleurer était considéré comme un fait noble dans certaines (il faut souligner le mot *certaines*) circonstances. Par exemple, Charlemagne et les autres nobles ont versé des larmes quand ils ont reçu de mauvaises nouvelles de la mort de Roland et de ses hommes. Dans *Erec et Enyde*, le père d'Erec et Erec lui-même pleurent en se quittant. Cependant, en ce qui concerne notre roman, quand Aucassin pleure, il n'y a rien de ce qu'on peut appeler noble. Ainsi, les rôles de ces deux sont complètement renversés. Aucassin ne manque non seulement d'énergie mais d'inspiration aussi. Même son amour ne lui inspire rien. Regardons. Il se plaint que s'il arrive que Nicolette est violée par quelqu'un d'autre, lui, Aucassin, se tuera en se heurtant si violemment contre une pierre dure qu'il se crèvera le cerveau et les yeux. Nous savons très bien qu'un autre homme normal prendrait naturellement une action positive en vengeant l'honneur de son amie, mais Aucassin choisit le suicide. Il est vraiment anti-héroïque.

Quant à la forme, comme l'affirment tous les critiques, *Aucassin et Nicolette* est une œuvre très unique dans la littérature française. Le titre lui-même, *cantefable* ou *chanteable* désigne quelque chose de nouveau, œuvre où sont mélangés les vers et la

prose, et œuvre qui a en même temps une notation musicale, car, dit-on, les vers devaient être chantés. Il n'existe pas en français une œuvre telle que celle-ci. Pour notre auteur qui n'a pas voulu suivre les genres employés par les autres auteurs français, cette forme représente un bouleversement des genres connus aussi bien qu'une révolte. Ce qui paraît comme l'étrangeté de la forme devient donc une originalité. Certains disent que l'auteur a été influencé par la littérature arabe et celtique; d'autres disent que l'auteur a été influencé par la littérature latine, surtout par les ouvrages de Martianus Capella et de Boethius, qui tous les deux ont produit des œuvres où sont mélangés les vers et la prose. Reinhard dit qu'au moyen âge en France, avec l'avènement de la Renaissance carolingienne, on enseignait les auteurs latins et les textes de Martianus étaient utilisés dans les écoles<sup>11</sup>. La forme mixte était employée dans la littérature latine ou antique pour lancer la satire et la critique sociale contre l'époque d'alors. C'est le cas, par exemple, dans *Saturae Menippeae* de Terrentius Varro, *Apocolocyntosis* de Sénèque. Nous sommes sûrs que notre auteur a choisi expressément cette forme pour le même but, c.à.d. pour lancer la satire contre sa société. Scheludko semble manquer le point quand il dit: « Ich moche in diesem unerwarteten Schluss einen deutlichen Beweis dafür sehen, dass unser Verfasser seine Erzählung improvisiert hat und, als er sie begann noch keine klare Vorstellung von ihrem Ende hatte »<sup>12</sup>. Par contre, nous croyons que notre auteur savait bien ce qu'il faisait: ce qui paraît être un manque d'organisation dans les épisodes et événements est délibérément là pour montrer le côté ridicule des choses. Dans ce sens, nous sommes d'accord avec Curtius qui dit que le topos du monde à l'envers peut être utilisé pour produire un autre effet, la critique sociale<sup>13</sup>. Nous en donnerons quelques exemples pour élucider ce point.

La préférence de l'enfer au paradis exprimée par Aucassin n'est qu'une satire sur la religion. Notre auteur attaque au chapitre V la dégradation de la morale et la poursuite des choses matérielles

<sup>11</sup> John R. Reinhard, *The Literary Background of the Chantefable*, dans « *Speculum* », 1, 1926, p. 164.

<sup>12</sup> D. Scheludko, *Zur Entstehungsgeschichte von « Aucassin und Nicolette »*, dans « *Zeitschrift für Romanische Philologie* », 42, 1922, p. 474.

<sup>13</sup> Curtius, *op. cit.*, p. 96.

chez les « illustrissimi »: les forts, les riches et les bien placés. Il critique aussi l'hypocrisie de l'Eglise qui prêche la moralité mais dont les jeunes prêtres sont immoraux. Il n'épargne pas non plus les belles dames nobles qui « ont deus amis ou trois avoc leur barons » (V, 36) et qui trompent copieusement leurs maris. On peut dire qu'à l'époque comme le mariage était souvent un mariage de convenance, ordonné par les parents, certaines personnes se sont mariées sans témoigner de véritable amour. Il ne serait donc pas étonnant qu'une femme mariée se lance dans des relations extra-maritales, se donnant ainsi à un homme qu'elle aimait. Notre auteur critique le système et y propose une solution: il faut l'amour pour éviter le cocuage.

La révolte des jeunes gens contre l'ordre établi et leurs aînés peut être considérée sous la même rubrique. Aucassin s'est révolté contre sa condition sociale: il est chevalier mais un chevalier si dégradé qu'il ne répond ni aux hauts faits ni au devoir. A cause de son statut noble, il ne lui faut pas s'associer avec une jeune fille étrangère, surtout une esclave, mais lui, il est amoureux de Nicolette, une fille sarrasine, naguère esclave. Lui et Nicolette se sont connus charnellement avant leur mariage, ce qui est un péché grave et un comportement interdit par l'Eglise. Peut-on s'étonner donc d'entendre Aucassin proclamer sa victoire en enfer pourvu qu'il ait Nicolette « me tres douce amie que je tant aim? » De sa part, Nicolette est la provocatrice, l'Eve de la Bible, qui mène son partenaire par le nez malgré lui-même. Ne peut-on pas voir une critique très subtile contre les femmes, suivantes d'Eve? Revenons à l'esprit révolutionnaire de ces jeunes gens. Bref, on dirait que ces deux amants annoncent dès le treizième siècle l'esprit et les problèmes qui seraient caractéristiques de notre époque.

L'épisode bouffonne de Torelure est une critique directe lancée contre le contenu de tant d'ouvrages littéraires de l'époque où tout est destiné aux hommes et à leur caprice. Pauphilet dit ceci à ce sujet: « Cet épisode de Torelure est une plaisanterie, ...une charmante caricature des aventures extraordinaires qu'inventent les romanciers: châteaux à mâles coutumes, à traditions ou obligations parfois biscornues et souvent cruelles »<sup>14</sup>. Et June Martin croit que

<sup>14</sup> Pauphilet, *op. cit.*, p. 244.

dans Torelure notre auteur a voulu représenter, mais à rebours, l'équivalent de la « joie de la cort » d'*Erec et Enyde* ou bien la fontaine merveilleuse d'*Yvain*, où le héros, à la poursuite de l'aventure, doit rendre visite à un autre royaume pour prouver sa prouesse<sup>15</sup>. La guerre de Torelure, elle aussi, est une critique. Pourquoi les gens se tuent-ils en guerre? La tuerie est-elle un jeu, une aventure? Faut-il vraiment que les chevaliers, ces soi-disant chevaliers à la quête de l'aventure, se tuent à coups d'épée tout simplement pour satisfaire l'aventure? C'est absurde!

L'idée de vénérer les reliques des saints, par exemple, les cheveux et les os, est également critiquée. Notre auteur semble nous dire que l'Eglise a tort en observant ce rite, et il se moque de cela. Pourquoi ne pas adorer quelqu'un de vivant, l'amante, par exemple? Dans les vies des saints on trouve maintes occasions où les reliques des saints produisent des effets miraculeux: par exemple, on entend parler des malades qui sont guéris dès qu'ils touchent les os ou d'autres reliques des saints. Nous croyons que notre auteur traite différemment cette idée pour se moquer des vies des saints. A cet égard, il donne deux occasions spécifiques où Nicolette possède ces qualités. Quand elle rend visite à Aucassin enfermé dans la tour, elle lui jette ses cheveux par les fentes de la tour. Plus tard un pèlerin, souffrant d'avertin, est guéri aussitôt qu'il voit la petite jambe de Nicolette. Quelle outrance!

Le thème du monde à l'envers se voit, d'une manière, dans ce qu'on peut appeler le « manque d'inspiration » de la part de notre auteur. Mais ce manque n'est qu'apparent. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, l'auteur de la chantefable sait bien ce qu'il fait de son roman. Il ne veut pas inventer ses épisodes à lui, mais il emprunte à qui que ce soit et traite ces emprunts d'une façon parodique, s'amusant et se moquant de tout. Mario Roques affirme que l'histoire du roman est inspirée par Ovide et par un petit poème du 12<sup>e</sup> siècle dont il ne fait pas mention. Il ajoute aussi que certains éléments ont pu être fournis à notre auteur par la littérature qu'il

<sup>15</sup> June Hall Martin, *Love's Fools: Aucassin, Troilus, Callisto and The Parody of the Courtly Lover* (London: Tamesis Books Limited, 1972), p. 33.

a connue de son époque<sup>16</sup>. Dans ce dernier cas, nous allons donner quelques exemples pour illustrer cet avis.

Scheludko cite *Idoine* d'Audefroid de Bastard comme une source possible de la promesse du Comte Garin où celui-ci dit à son fils (II, 33-34) qu'il lui donnera une fille du roi ou d'un comte si Aucassin délaisse Nicolette<sup>17</sup>. Dans *Idoine* c'est à la fille que l'on promet le fils du roi. Les mots prononcés par le Comte Garin, fâché contre Nicolette: « Que la tere soit maleoite dont ele fu amenee en cest país! » (IV, 4-5), semblent être inspirés de la Bible: Jésus a dit quelque chose de pareil au sujet de Judas, le traître (voir Matthieu XXVI, 24). L'épisode de l'enfer où vont « li bel cevalier qui sont mort as tornois et as rices gueres, et li buen sergant et li franc home... et s'i vont les beles dames cortoises » (VI, 32-35) peut, d'après Krappe, avoir sa source dans l'*Enéide* VI, 305-08<sup>18</sup>. Le comportement traître d'Aucassin au chapitre X peut être comparé à celui de Coriolanus, général romain du 5<sup>e</sup> siècle av. J.C. qui, condamné à l'exil, se tourna contre sa partie, Rome. Quant à l'emprisonnement de Nicolette, lui, il est inspiré des lais de Marie de France, *Guigemar* et *Yonec*, par exemple. L'épisode du guetteur favorable aux amants peut, selon Francis Bar, être rapproché d'un autre motif semblable que l'on trouve dans le *Cantique des Cantiques*, V, 6-7<sup>19</sup>. La loge faite par Nicolette dans la forêt en attendant l'arrivée d'Aucassin (XIX, 12-15) peut être inspiré du *Roman de Tristan* de Beroul, 1290-92, où Tristan construit une loge pour Iseut. Nous avons vu qu'en arrivant à la loge, Aucassin est tombé du cheval, se fracturant l'épaule, et que Nicolette l'a guéri (XXVI, 10-14). Cette histoire, nous croyons, a sa source dans *Yvain*, 4691-96, où les soeurs de la Noire Espine guérissent Yvain et son lion. D'ailleurs, le bouvier inculte et hideux que rencontre Aucassin avant d'atteindre la loge ressemble bien au vilain que rencontre Calogrenant chez Chrétien de Troie (*Yvain*, 286 ff). La chanson que chante Aucassin juste avant d'arriver à la loge

Estoilette, je te voi  
que la lune trait a soi  
Nicolete est avec toi (XXV, 1-3).

a pu être inspiré de certaines chansons populaires espagnoles, russes ou

<sup>16</sup> Mario Roques, ed., *Aucassin et Nicolette: Chantefable du XIII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> édition (Paris: Librairie Honore Champion, 1973), pp. ix-x.

<sup>17</sup> Scheludko, *op. cit.*, p. 462.

<sup>18</sup> Alexander Haggerty Krappe, *Two Ancient Parallels to « Aucassin et Nicolette »*, VI, 34-40, dans « Philological Quarterly », 4, 1925, p. 180.

<sup>19</sup> Francis Bar, *Sur un episode d'« Aucassin et Nicolette »*, dans « Romania », 67, 1942-43, p. 370.

gasconnes. D'après Scheludko, il est possible que notre auteur ait connu ces chansons ou, au moins, le début de ces chansons<sup>20</sup>. Même la guerre de Torelure où les femmes se battent contre leurs adversaires, en se servant des pommes pourries, des oeufs et du fromage frais (XXX, 15-18), a une source possible, nous dit encore Scheludko, dans *Antiquitates Italicae*, II, 837, où les dames et les pucelles se servent d'armes pareilles: « Ipsum quoque castrum debuit expugnari et expugnatum fuit huisce-modi telis et instrumentis, pomis, dactylis et muscatis, tortellis, pyris et cotanis, rosis, liliis et violis... »<sup>21</sup>.

En ce qui concerne la langue et les procédés rhétoriques, encore notre auteur se moque des genres épiques et du roman courtois en utilisant certains procédés, comme nous allons voir.

D'abord l'ironie. En opposant le côté négatif au positif l'auteur produit l'ironie qui a un effet parodique ou comique. Voyons. Dans le prologue Aucassin est présenté de cette façon:

des grans paines qu'il soufri  
et des proueces qu'il fist  
por s'amie o le cler vis.

(I, 5-7)

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, Aucassin n'a rien fait pour Nicolette; c'est celle-ci qui a été dynamique, énergique, et c'est elle seule qui a pris l'initiative alors que son ami s'est résigné au rôle passif et aux pleurs. Il est juste qu'elle soit enfin appelée « Nichole li preus » (XXXVII, 1), « Nicholette le prox » ou « la prous » (XXXIX, 8; 18; 24). Le mot *proueces* ne peut donc qu'avoir un sens ironique. Dans le deuxième chapitre nous avons appris qu'Aucassin est un jeune homme physiquement très doué: « Biax estoit et gens et grans et bien taillés de ganbes et de piés et de cors et de bras » (II, 10-12), qualités bien chevaleresques, mais l'Amour le possède si complètement et à tel point qu'il n'est capable de rien faire: « mais si estoit soupris d'Amor qui tout vaint, qu'il ne voloit estre cevalers, ne les armes prendre, n'aler au tornoi, ne fare point de quanque il deust » (II, 15-18). Sont-ce alors « de bones teces » dont il est « entéciés »? N'est-il pas ironique qu'un chevalier d'une telle description soit réactionnaire et ne faisant rien de ce qu'estime la

<sup>20</sup> Scheludko, *op. cit.*, pp. 471-72.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 473.

chevalerie? L'effet croissant dans l'énumération n'accentue-t-il pas cette ironie: 1° « ne voloit estre cevalers », 2° « ne les armes prendre », 3° « n'aler au tornoi », 4° « ne fare point de quanque il deust »? D'ailleurs, on dit que le Comte Garin est âgé et faible et qu'il n'a qu'un fils unique, Aucassin. Dans cela, notre auteur fait naturellement appel à la sympathie humaine, et veut insister sur le devoir du fils envers ses parents. Cependant, quand on a besoin de lui, Aucassin n'offre absolument aucune aide. Au chapitre VI l'opposition entre l'enfer et le paradis, où l'enfer est valorisé, a une nuance très subtile et ironique en même temps. Par cet exemple, poussé à l'extrême, notre auteur veut tout simplement attirer l'attention de sa société contemporaine aux maux qui la dévorent.

La répétition et l'exagération. Comme nous l'a bien montré Ionesco dans *la Cantatrice chauve*, une expression employée à maintes reprises peut perdre son effet et devenir donc un cliché qui n'a pas de sens. A voir.

Intérieur bourgeois anglais, avec des fauteuils anglais. Soirées anglaises. M. Smith, Anglais, dans son fauteuil et ses pantoufles anglais, fume sa pipe anglaise et lit un journal anglais, près d'un feu anglais. Il a des lunettes anglaises, une petite moustache grise, anglaise<sup>22</sup>.

Le mot *anglais* dans cette citation a perdu son sens et est devenu absurde. Qu'a fait l'auteur de la chantefable? Dans le roman courtois une belle femme était blonde, avait une face claire et les yeux verts. Ce sont là les qualités très recherchées de la dame poursuivie par le chevalier (voir *Erec et Enyde*, 424-28). Dans *Aucassin et Nicolette* le héros et l'héroïne sont blonds tous les deux; ils ont des yeux verts et riants, la face claire et bien allongée et le nez haut et bien assis (II, 12-14; XII, 19-20). Notre auteur, en répétant d'une façon fastidieuse, les expressions « amie o le cler vis » (plus de quatorze fois) et « yeux vers » ou « vairs les ex » (plus de six fois) ne fait qu'une parodie de ces qualités. Les épithètes que nous trouvons chez Chrétien, « biau sire », « bialz dolz sire », « biax amis », « biax ostes », et la fameuse « ma dolce suer » (*Erec et Enyde*, 4882), ne sont pas épargnées non plus. Ces épithètes sont

<sup>22</sup> Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*, dans *Théâtre*, I (Paris: Gallimard, 1954), p. 17.

employées plus de quarante fois par notre auteur dans des phrases telles que «tant par est douce» (I, 15), «me douce amie» (II, 26-27), «ma tresdouce amie» (II, 37; VI, 8-9), «suer douce amie» (VII, 20; XXIII, 18; XXV, 15), «bele douce amie» (XIV, 3, 17; XXVI, 5; XXXVIII, 3), «biaux dox ami» (XXVI, 4, 15; XL, 3, 13), «biax amis dox» (XXVII, 9), etc. L'adjectif «biax» va même au delà de cet usage: voici ce que nous avons au chapitre VII, 12-16:

Nicolete, biax esters,  
 biax venir et biax alers  
 biax deduis et dous parlers,  
 biax borders et biax jouers  
 biax baisiers, biax acolers...

Peut-on avoir quelque chose de plus comique et de plus absurde? Dans la *Chanson de Roland* nous trouvons ces fameux vers qui ont peut-être attiré l'attention de notre auteur:

Li quens Rollant, quand il veit mort ses pers  
 Et Oliver, qu'il tant poeit amer,  
 Tendrur en ont, cumencet a plurer.  
 (2215-17)

L'auteur de la chantefable en prend le vers 2216 qu'il répète plusieurs fois dans son roman, par exemple, «mais que j'aie Nicolete ma tresdouce amie que j'aim tant» (VI, 24-25), «et regretoit Nicolete sa tresdouce amie que tant amoit» (VIII, 11; XI, 36), «se vos ne me donés Nicolete me douce amie que je tant aim» (VIII, 23-24), etc. Cette expression («que je tant aim») qui paraît au moins neuf fois dans *Aucassin et Nicolette* ne peut qu'avoir un effet parodique par sa répétition aussi bien que par l'exagération de cet amour fou.

La comparaison. Nous croyons que quand notre auteur utilise le superlatif, il le fait, comme ailleurs dans ce roman, pour se moquer de cet usage qui rendait banales les descriptions des personnages et des choses dans la littérature de son temps. Le superlatif paraît sept fois environ. Par exemple, les bergers parlent de Nicolette comme «une pucele... li plus bele riens du monde» (XXII, 30). Et expliquant au bouvier pourquoi il est venu dans la forêt, Aucassin lui dit qu'il chasse «un blanc levrer, le plus bel del siecle»

(XXIV, 39-40), qu'il a perdu. La loge faite par Nicolette est « une bele loge... ainques tant gente ne vi » (XIX, 16). Même le château de Beaucaire est décrit comme un « castel tot le mellor et le plus fort » (VIII, 13). Nicolette elle-même devient « la riens en cest mont que je plus amoie » (VI, 12-13). Cet usage est banal et ne veut presque rien dire.

Il y a dans le roman une comparaison qui a confondu les critiques. Au chapitre XI, Aucassin dit ceci de Nicolette:

Nicolete, flors de lis,  
douce amie o le cler vis,  
plus es douce que roisins  
ne que soupe en maserin.  
(XI, 12-15)

Nous trouvons la comparaison introduite au dernier vers de ce morceau non seulement extraordinaire mais comique aussi: son effet est aussi frappant qu'il est inattendu. Peut-être l'auteur se moque-t-il de la comparaison comme procédé. En tout cas, nous ne pouvons que suivre, à ce sujet, la bonne interprétation de Jodogne qui, surpris comme nous autres, a dit: « Peut-être pouvait-on comparer la douceur d'une amie à celle du raisin, mais que peut-on penser de la douceur d'un morceau de pain trempé (une soupe) dans une écuelle de bois? »<sup>23</sup>.

Pour terminer, il faut dire qu'*Aucassin et Nicolette* marque une étape significative dans la littérature médiévale. Notre auteur est un vrai créateur. En traitant certains traits littéraires de son temps d'une façon fastidieuse, exagérée et parodique, il veut qu'à son époque les auteurs trouvent une autre façon meilleure et plus efficace de s'exprimer, que ce soit dans les épisodes ou dans les procédés linguistiques et littéraires dont ils se servent. En critiquant et se moquant de certains éléments sociaux de son temps, il veut que ses contemporains retrouvent le juste milieu pour mener une vie qui aura un sens. A cet égard, nous allons emprunter une citation de Pauphilet sur le jugement de l'auteur de la chantefable que nous trouvons très juste.

<sup>23</sup> Jodogne, *op. cit.*, p. 59.

L'auteur d'Aucassin [sic] avait le sens des nuances, il voyait bien le ridicule même des modes littéraires qui lui semblaient assez jolies, et il les suivait, mais avec une pointe d'exagération parodique: c'était là toute sa moquerie. Ne la déformons point. Reconnaissons plutôt en cet auteur charmant un homme d'une lignée et d'une tradition particulièrement exquises; quelqu'un qui eut en son temps quelque parenté de génie avec notre Giraudoux<sup>24</sup>.

MOSES MUSONDA  
Bryn Mawr College

<sup>24</sup> Pauphilet, *op. cit.*, p. 248.